

# Dimanche 4 juin 2017

## VENISE

### 43ème VOGALONGA

Et pour les 10 rameurs de l'ACLC inscrits cette année (Christine, Christiane, Sylvie, Florence, Sylviane, Peter, Didier, Laurent, Pierre, Philippe), *cette 43ème est une première !..*

Trajet Lyon-Venise le vendredi 2 juin

Remontage des yolettes le samedi 3 juin à Tronchetto (le port de Venise)

Dimanche 4 juin à 6h45 : mise à l'eau des yolettes pour un retour en tout début d'après-midi

Lundi 5 juin : départ à 7h pour le trajet retour.

Une telle aventure ne s'improvise pas à la dernière minute : les premières réunions ont lieu dès février. Et il est déjà plus que temps de réserver le logement car Venise est prise d'assaut pendant le week-end de Pentecôte. C'est Pierre qui assure cette lourde responsabilité et dénicher un appartement via Airbnb.

Pour ma part, je choisis de faire d'une pierre deux coups : étant adepte de rando-croquis, je décide de m'accorder quelques jours supplémentaires avant et après la Vogalonga afin de dessiner et peindre sur place.

Étant parti dès le mercredi, je ne participe pas à la dernière réunion durant laquelle est désigné le futur rédacteur du compte-rendu. Et j'ai donc été triomphalement élu à l'unanimité. Cette marque de confiance m'émeut encore ...

Dès mon arrivée, je commence le repérage du parcours par l'île San Michele qui est le cimetière de Venise ; l'occasion d'un croquis au fusain.

Ce sera la dernière île que nous effleurerons (espérons que nous ne ferons que l'effleurer !)



avant de regagner Venise en fin de parcours.

Je monterai également au sommet du campanile de San Giorgio Maggiore pour inspecter la ligne de départ et réaliser un dessin au feutre fin.



Y a pas à dire, Saint Georges au sommet de l'église dispose d'une vue imprenable pour admirer le départ et l'arrivée ! Je ne peux pas terminer ce dessin car mon bras droit est maintenant en train de cuire au soleil, mais les incomplétudes et les imperfections font partie du charme de la rando-croquis. Cette fois, le principal écueil

n'est pas la perspective, mais les grosses cloches situées juste au dessus de ma tête qui carillonnent tous les quarts d'heure : il n'est pas conseillé de sursauter quand on dessine directement au feutre ...

Le transport des bateaux est assuré par le CAL qui aligne 24 participants. Toutefois, avec les 7 bateaux sur la remorque, nous restons des petits joueurs à côté des allemands ou des néerlandais qui viennent avec des semi-remorques qui contiennent des huit et des dragon boats ... Mais quand on sait qu'un Dragon boat se loue 5.000 € rien que la demi-journée, cela vaut le coup d'un remplir un semi-remorque !

Le parking de Tronchetto est le point de ralliement des rameurs du monde entier (ou presque) : scandinaves, allemands, anglais, australiens, américains, suisses, espagnols, français, israéliens ... En cherchant bien, je parie qu'on aurait peut-être pu dénicher un kayak nord coréen !

Pas moyen de retrouver le grand rouleau de polyane acheté en vue d'entoiler l'avant et l'arrière de nos yolettes afin de limiter les quantités d'eau embarquées en cas de grosses vagues.



*Didier, Christiane et Sylvie en plein entoilage.*

Et pourtant, nous sommes certains de l'avoir emporté ... Nous bricolons vaille que vaille avec deux petits rouleaux de film fraîcheur (beaucoup moins solide aux dires de ceux qui ont croisé le rouleau de polyane) et du scotch large.

De ce fait, il ne nous reste rien pour « emballer » les portants. Reste à espérer une météo vraiment clémente et ne pas croiser une ambulance ou un bateau de la police fonçant sirène hurlante qui déclencherait une vague que nous ne maîtriserions pas.

Après la traditionnelle photo d'équipe pour laquelle nous arborons fièrement les maillots OnlyLYON que nous a procurés Elisa, nous laissons nos yolettes dans l'herbe au bord du parking, un brin perplexes à l'idée de les mettre à l'eau 2 mètres plus bas le lendemain matin sans l'aide d'un ponton ou d'un escalier.



*Sylvie, Philippe, Christine, Didier, Pierre, Peter, Sylviane et Christiane*

-----oooOooo-----

Dimanche matin, tout le monde est à pied d'œuvre dès 6h50. Finalement, Carmen (rameuse du CAL) nous dénêche une place sur un ponton flottant une centaine de mètres plus loin. C'est parti pour le transport de notre première yolette. Et arrivés sur ce ponton, chacun y va de sa méthode : dans quel sens mettons nous la yolette à l'eau ? Fixe-t-on le gouvernail avant ou après ? Et maintenant qu'elle est à l'eau, comment s'y prend-on pour monter dessus pour fixer les pelles ?...

Une demi-heure plus tard, Florence et Christine et Christiane, toutes les trois les pieds au sec, sont enfin à bord et en mesure de ramener la yolette près de l'autre que nous mettrons directement à l'eau à l'endroit où nous l'avions stockée pour la nuit.



*Florence ... qui avait réussi à monter dans le bateau sans se mouiller les pieds !*



*On dirait que Christine la trouve un peu fraîche ...*

Et finalement, tout le monde se retrouve les pieds dans l'eau quand il faut constituer les équipages conformément à ce qui avait été décidé avant le départ Peter, Sylviane, Sylvie, Florence et Didier sur la Galère (Y9) ; Christiane, Christine, Laurent, Pierre et moi sur la Soyeuse (la Y4) ... 1h30 pour ça !...



*Les rameuses du CAL n'en reviennent pas de la mise à l'eau de leur embarcation 2 mètres plus bas.*

*Plus exactement, elles n'en reviendront qu'à 16h30 !...*



*Le règlement stipule que c'est le barreur qui doit porter le dossard. Laurent sera notre 1er barreur et Pierre le second.*

Il n'y a plus une minute à perdre si on veut atteindre la lagune devant la place St Marc avant le départ. Et là, nous comprenons vraiment pourquoi Valérie ne nous a pas attribué les meilleurs bateaux : le Grand Canal est saturé d'embarcations en tout genre : des kayaks qui gigotent dans tous les sens, des volettes ou des huit passablement encombrants, des dragon boats, des gondoles et d'autres bateaux « à fort tonnage » qui sont incapables de s'arrêter rapidement, et j'en passe de bien plus improbables !...



*Dragon boat, kayak et gondole photographiés depuis notre volette : la cohabitation n'est pas gagnée !*

Imaginez un rallye ouvert à tous les véhicules allant du scooter au 35 tonnes en passant par les tacots, et vous aurez une idée assez précise de l'ambiance au départ ...



*Extrait du règlement : **Embarcations:** peuvent participer toutes sortes d'embarcations à rames, sans limite de poids, mesure, ou nombre de rameurs.*

*Celles-ci n'ont pas de rames et ont cependant été admises ...*

C'est Laurent qui est le premier à la barre. Autant dire qu'il n'a pas le loisir d'admirer la perspective qui s'offre à nous tout le long du Grand Canal : il faut en permanence surveiller ce qui se passe devant, derrière, à tribord comme à bâbord. Et il en arrive encore par les canaux adjacents ...

Si le barreur est totalement accaparé par les risques de collision, les rameurs quant à eux peuvent apprécier la perspective au raz de l'eau. De ci de là, des sculptures de la biennale créent un contraste étonnant parmi ces palais.



*Belle façon d'illustrer la fragilité de ces palais qui s'enfoncent inexorablement ...*

C'est manifestement celle de Lorenzo Quin (le fils d'Anthony) avec ces deux mains géantes qui émergent du grand canal pour soutenir un palais qui est la plus appréciée.

Avions et hélicoptères nous survolent, une vedette de la police déclenche une vague qui nous trempe jusqu'au milieu du dos. Nous avons prévu trois écopés par bateau, ce n'est manifestement pas trop ...

Finalement, nous atteignons la place Saint Marc 10 minutes avant le départ. La circulation sur le grand canal était extrêmement dense, mais il n'y a pas eu d'embouteillages.

1800 embarcations se pressent avant le départ. J'évalue le nombre de participants à près de 7000. C'est fabuleux. La lagune est couverte de bateaux de toute forme, de toute taille et de toutes les couleurs.



*Un véritable festival de formes, de sons et de couleurs*

Vue d'avion, une telle armada ne peut se comparer qu'au débarquement, mais en infiniment plus joli et plus pacifique ; même si les risques d'éperonnage ou de chavirage sont loin d'être négligeables.



*Ici, Valérie trouvera à se reconverter sans problème.*

Beaucoup d'équipages sont déguisés et arborent fièrement des drapeaux qui flottent au vent. Il faudra absolument se procurer de grands drapeaux OnlyLYON pour la 44ème édition, d'autant plus que le lion est le symbole de Saint Marc et de Venise !

Et côté accoutrement, nos tee shirts blancs simplement marqués d'un OnlyLYON font pâle figure à côté des vaches, des pirates, des zèbres et autres empétruqués qui nous entourent ; sans parler des magnifiques gondoles à 20 rameurs décorées de grands drapeaux sur lesquels figure le lion de Saint Marc couleur or sur fond lie de vin. Et je ne m'étend pas sur le charme des gondolières qui rament en jupe !



*J'ai fait un rêve : me laisser bercer par les gondolières, les doigts de pieds en éventail.*

Soudain, le coup de canon retentit. Le petit nuage qu'il fait apparaître sur le ciel bleu a tôt fait de se dissiper sous l'effet de la légère brise. Et cet instant est vraiment magique : ce sont les cloches de la basilique Saint

Marc qui prennent immédiatement le relais puis crescendo, ce sont les tambours de tous les dragon boats qui nous entourent qui créent un volume sonore absolument saisissant. C'est vraiment un instant exceptionnel dans la vie d'un rameur qu'aucun reportage ne saurait restituer.



*Pour Christiane, Pierre, Christine et Philippe, un démarrage en côte, ce n'est jamais évident !*

Chaque embarcation se met en branle à son rythme. Le spectacle nous accapare totalement et nous perdons déjà de vue l'autre équipage de l'ACLIC que nous avons miraculeusement retrouvé devant le palais des doges.

Le rythme de cette randonnée est totalement différent de ce que nous connaissions jusqu'à présent : les ordres se succèdent à une cadence invraisemblable tant il est difficile de se frayer un passage : demie coulisse ! Sciez ! Pleine coulisse ! Forcez bâbord ! Quart de coulisse ! C'est un peu comme si nous effectuions un semi-marathon en alternant des sprints sur 50m, des arrêts d'urgence et des passages en demi-fond. Laurent tente de faire l'extérieur, mais nous manquons de nous échouer : on ne peut surtout pas se fier aux kayaks qui ont tirant d'eau nettement plus faible !

Nous effectuons une pause technique sur un îlot désert peu avant Burano ... Mais il faut

plutôt dire : désert en temps normal ...

Pierre prend le relais à la barre. Lorsque nous arrivons vers l'île de Burano, la circulation se densifie de plus belle ; mais nous n'avons pas à subir de bouchons qui s'éternisent. Les canaux de cette île de pêcheurs et de dentelières (avant que cette dentelle ne soit fabriquée dans le sud est asiatique) sont trop étroits pour permettre le passage de notre armada : il faut la contourner. Cela nous laisse toutefois de jolis points de vue sur ces rangées de petites maisons dont les couleurs très vives et juxtaposées leur donnent un aspect très pimpant.



*Superbe Burano ... Malheureusement inaccessible en aviron !*

Une légende raconte que ce choix de couleurs très vives et bien distinctes devaient permettre aux pêcheurs passablement éméchés de ne pas se tromper de maison et de lit en rentrant le soir. Les légendes ont bien souvent un fond de vérité...

Puis, nous dirigeant vers Murano, nous voyons le campanile incliné de Burano s'éloigner. Il n'a vraiment rien à envier à la tour de Pise. J'ai l'impression qu'il penche encore un peu plus qu'hier ...



*J'ai trouvé le moyen de redresser le campanile de Burano ! Mais ce n'était pas une affaire facile.*

D'ailleurs, savez vous que le célèbre campanile de la place Saint Marc s'est écroulé au début du 20ème siècle avant d'être reconstruit à l'identique ? (Là, je suis sérieux ; ça m'arrive parfois).

Christine s'installe à la barre. La traversée de Murano occasionne quelques ralentissements, mais la prudence et la vigilance de Christine ne sont pas prises en défaut. Il ne nous reste plus qu'à longer San Michele avant de rejoindre Venise par le canal de Cannaregio et le fameux pont aux trois arches qui présente l'inconvénient majeur de réduire très sensiblement la largeur du canal.



*Au passage du pont à 3 arches, Christine dirige la manœuvre de sa voix de stentor*

Fort heureusement, les organisateurs ont prévu quatre plongeurs casqués et vêtus de combinaisons orange qui posi-

tionnent les bateaux dans l'axe du pont afin de faciliter son franchissement.



*La boule orange au milieu du canal, ça s'appelle une tête de plongeur.*

Les berges sont noires de monde. Ce sont évidemment les gondoliers et gondolières qui déclenchent les applaudissements les plus enthousiastes, surtout lorsqu'ils saluent la foule en redressant leurs avirons à la verticale.

Alors que nous rejoignons le Canal Grande, nous entendons la sirène d'une ambulance qui arrive à toute allure. Par bonheur, nous ne sommes pas encore complètement engagés sur le grand canal lorsque la vague atteint notre yolette qui se trouve alors parallèle à cette grosse vague. D'autres bateaux derrière nous n'ont pas cette chance et embarquent de grosses quantités d'eau car il est impossible de manœuvrer dans la cohue.

Encore quelques centaines de mètres, et nous franchissons la ligne d'arrivée à hauteur de la Pointe de la Douane alors que le speaker annonce le numéro de notre bateau et nos cinq prénoms. Après avoir attrapé nos diplômes et médailles, je prends la barre pour rentrer à Tronchetto. Il est 13 heures, les bateaux à moteur reprennent possession

de la lagune : il est grand temps de rentrer !

Il ne nous reste plus qu'à trinquer sur l'eau avec la bouteille de champagne italien qu'a amenée Pierre. Il m'en sert un peu plus que le dé à coudre que je lui avais demandé et le résultat ne se fait pas attendre :

ma fatigue, la chaleur, mon absence d'endurance à l'alcool constituèrent un cocktail détonnant pour remonter à contresens le Grand Canal et couper le flux de bateaux qui continuent de se diriger vers la ligne d'arrivée afin de prendre un raccourci vers Tronchetto.



*Christiane, Laurent et Pierre au moment où Philippe prend la barre : l'inquiétude se lit sur tous les visages ...*

16h : nos bateaux sont démon-  
tés et installés sur la remorque.  
Mais le 4 des rameuses du CAL  
qui se sont perdues entre la  
ligne d'arrivée et Tronchetto  
n'est toujours pas rentré ...



*Florence, manifestation  
satisfaite de l'exploit accompli*



*Sylviane et Peter HARTLIEB :  
en aviron, ça s'appelle ramer  
en couple.*

Christine n'a toujours pas enlevé son dossard n° 1167. Elle ne le quittera plus. Voilà comment on crée un mythe : si Marilyn portait du n°5 de Chanel pour dormir, Christine, elle, elle préfère porter le n°1167 de la 43ème édition de la Vogalonga.

-----ooo0ooo-----

Lundi matin, le départ de nos deux équipages avec la remorque du CAL est programmé à 7 heures.



*Christine sans son dossard,  
mais avec sa médaille et son  
diplôme*

Pour ma part, je m'octroie une dernière journée de rando-croquis avant de prendre le bus de nuit qui me ramènera à Lyon.



*Le campanile et le palais des  
doges depuis depuis le port de  
plaisance de San Giorgio  
Maggiore à l'aquarelle*



*Façade d'une auberge  
esquissée à la sanguine et la  
pierre noire avec quelques  
rehauts de blanc, entre les  
primo e secondo piatti*



*Dans une fondamenta de  
Canareggio  
Crayon et estompe*



*Un petit dernier pour la route,  
vite fait au feutre  
large« Prossima fermata :  
FERROVIA ! »*

La prochaine fois, je n'essaierai plus de concilier activités sportives et artistiques car c'est quand même frustrant d'avoir loupé pas mal de fous rires. Et puis cela me permettra de participer à l'élection du rédacteur du compte rendu de la 44ème édition !

Philippe

